

« Placé au centre des quatre grandes provinces, Lugdunum en devint le cœur en quelque sorte(1). » De grosses cargaisons remontaient le Rhône et l'importance des transports qui s'opéraient sur la Saône donna souvent lieu à des contestations très-vives entre les Séquanes et les Eduens, chacun de ces peuples prétendant à la possession de cette rivière et à la perception des péages auxquels toutes les marchandises transportées étaient assujetties.

Cette activité commerciale, déjà très-développée avant l'arrivée d'Auguste, ayant été doublée et Lugdunum étant devenu la métropole des Gaules, le premier soin des habitants obéissant aux exigences de leurs relations multipliées, fut, sans aucun doute d'établir des moyens faciles de communication entre eux et les peuples des contrées avec lesquelles ils trafiquaient. Ne se contentant point des avantages d'un transport commode qu'ils trouvaient naturellement sur le Rhône pour faire descendre leurs marchandises dans le midi, ils durent, séparés de l'Italie et des Allobroges par ce fleuve large et rapide, *indumptabile flumen*, et encore par la Saône, rivière au cours paisible, *incredibili lenitate, ita ut oculis, in utram partem fluat, judicari non possit* (2), ils durent, disons-nous, construire des ponts au moyen desquels ils rendirent plus faciles et plus fréquents leurs rapports avec les habitants des pays voisins. Si, malgré le silence que garde César sur Lugdunum, en parlant de la Saône dont le cours, dit-il, est si paisible qu'à peine peut-on voir de quel côté elle coule, on est autorisé à croire, avec

(1) Histoire de la ville de Lyon par J. B. Monfalcon, p. 72.

(2) C. J. Cæsaris Commentarii de Bello Gallico.